

Un *puisque* comme *parce que* ? Pouvoir justificatif, statuts informationnel et communicatif de *puisque*¹

Hasmik Jivanyan

Département de Linguistique

Université de Genève

<hasmik.jivanyan@unige.ch>

Résumé

Cet article traite le connecteur *puisque* (PSQ) en comparaison avec *parce que* (PCQ), selon sa structure informationnelle (IS) et le type de relation exprimée. Le but de cet article est d'abord de réactiver la discussion sur le IS du segment Q introduit par PSQ dans « P PSQ Q » : Q est décrit comme une prémisses connue qui sert à la justification de l'énoncé-P dans une relation subjective-argumentative. Pourtant, dans les exemples de presse, PSQ introduit un Q nouveau. Nous discutons ensuite les implications de Q nouveau et informative pour la signification de PSQ, en démontrant que dans ce cas, les segments n'ont plus les statuts de prémisses (Q) et de conclusion (P), et respectivement, la relation n'est plus argumentative comme décrit traditionnellement, mais que les segments représentent des faits du monde réel, et donc, respectivement, la relation est informative-objective. Ainsi, en introduisant un nouveau Q et en exprimant une relation objective, PSQ ressemble à PCQ. Troisièmement, nous montrons que PSQ conserve sa spécificité d'exprimer de la justification même dans les relations informatives, et expliquons que cette spécificité est due à la nature donnée (*givenness*) du lien entre P-Q. Quatrièmement, nous stipulons que ce *givenness* est constante dans les usages de PSQ, et proposons qu'une meilleure formulation de sa signification procédurale est en termes de *givenness* du seul lien, sans y inclure le *givenness* du segment Q. Cinquièmement, un nouveau modèle de taxonomie des relations causales est proposé pour permettre l'expression simultanée d'une attitude justificative du locuteur, mais aussi d'une relation objective-informative. Finalement, une autre valeur ajoutée de cet article est notre proposition d'introduire un nouveau paramètre du statut communicatif – (*not-*)*at-issueness* (Potts 2005, Horn 2015) – dans la description de PSQ, ce qui est une démarche novatrice dans la descriptions des connecteurs causaux. L'analyse du statut communicatif de PSQ est située dans le cadre de la Pragmatique dynamique, basée sur la notion de *Question under Discussion* (QUID, Roberts 1996).

1 L'auteure remercie chaleureusement Jacques Moeschler et les deux relecteurs de cet article pour leurs suggestions précieuses.

Mots clés : structure informationnelle, contenu (*not-*)*at-issue*, *puisque*, *parce que*, taxonomie, causalité, justification, signification procédurale, connecteur.

1. *Puisque vs parce que*: critères de distinction

1.1. Statut informationnel (IS)

La spécificité majeure qui distingue *puisque* (PSQ) des autres connecteurs causaux *parce que* (PCQ) et *car* est le IS du segment causal introduit : depuis les premières descriptions, PSQ est représenté comme introduisant un contenu (Q) donné ou connu, contrairement à PCQ et *car* qui introduisent un contenu nouveau. Différents termes ont été proposés pour décrire le IS de PSQ Q : *mutuellement manifeste* (Ducrot 1983), *présupposition sémantique* (Martin 1973, Altenberg 1984), *présenté comme si accepté par l'interlocuteur* (Ducrot 1983, Groupe Lambda-1 1975), *non-asserté* (Franken 1996), *prérequis* (Martin 1987). Tous ces termes montrent que Q est connu par l'interlocuteur ou présenté comme tel par le locuteur ; en somme, ce contenu fait partie du *common ground* des interlocuteurs, comme l'exemple (1) l'illustre :

(1) Jean doit certainement l'aimer, puisqu'il est revenu.

Pourtant, Ducrot trouve des contre-exemples où PSQ introduit un contenu qui n'est pas donné, mais clairement nouveau, comme (2) :

(2) Pour moi, je ne crains pas que je vous importune, puisque je viens, Monsieur, faire votre fortune. (Exemple de Molière, cf. Ducrot 1983).

Or, Ducrot propose que dans ces exemples où Q est nouveau, ce qui est donné et évident est le lien entre les segments².

Zufferey (2014 : 123) insiste sur la nature de PSQ d'introduire un contenu donné et c'est donc avec la notion de caractère donné (*givenness*) qu'elle définit la signification sémantique (procédurale) de PSQ : « PSQ is a linguistic device used to introduce a given clause or in some cases a given causal relation ». Pour rendre compte de tous les usages de PSQ en termes de *givenness*, elle se base sur le sens large de cette notion incluant différentes sources pour être connu, comme i) les connaissances partagées des interlocuteurs, ii) l'environnement physique immédiat, iii) le discours précédent

2 Le fait que le IS peut porter sur le lien P-Q et pas forcément sur le contenu de Q, a été attesté pour PCQ. Certains chercheurs affirment que Q introduit par PCQ peut être connu ou présupposé, et c'est le lien causal entre P et Q qui est présenté comme nouveau (Dancygier & Sweetser 2000, Lambrecht & al. 2006).

où le contenu de Q est déjà mentionné. En plus, comme sa formulation l'indique, elle inclut les deux portées de *givenness*: Q et la relation.

Pourtant, malgré la proposition de Zufferey et les contre-exemples de Ducrot (1983), le *givenness* de Q reste largement dominante dans la littérature comme trait spécifique de PSQ, certains auteurs allant jusqu'à considérer le *givenness* de Q comme une contrainte absolue de PSQ (Lambrecht et al. 2006, Reichle 2014).

1.2. Statut modal (illocutionnaire) des segments et type de relation

Un autre trait distinctif majeur entre les connecteurs PSQ *vs* PCQ est le type de relation causale exprimée. On peut représenter différemment le type de relation, par exemple, en termes de domaines d'usages (Sweetser 1990) ou de subjectivité (Sanders 2005). La définition des domaines d'usages fait recours à certains « ingrédients » de sens, que nous allons extraire afin de les utiliser comme des critères d'annotation indépendants, tels que i) l'intention communicative du locuteur; et ii) les statuts modal ou illocutionnaire des segments.

Sweetser (1990) a démontré que les connecteurs expriment des relations de différents niveaux correspondant aux domaines cognitifs : domaine de contenu (3), épistémique (4) et d'acte de langage (5) :

- | | |
|---|---------------------------|
| (3) Jean est revenu PCQ il l'aime. | Domaine de contenu |
| (4) Jean doit l'aimer, PSQ/PCQ il est revenu. | Épistémique |
| (5) Est-ce que Jean l'aime ? CAR/PSQ/PCQ il est revenu. | Acte de langage |

Dans le domaine de contenu (3), le locuteur explique la cause des faits dans le monde réel: ainsi, il a une attitude objective envers le contenu énoncé, qu'il rapporte ou décrit sans être responsable de la construction de la relation causale. Autrement dit, en termes de comportement communicatif, le locuteur décrit la réalité dans le but d'informer l'interlocuteur. Respectivement, en termes des statuts modal et illocutionnaire, les segments sont factifs, représentant des faits du monde réel. Ces aspects sont résumés dans la table 1 ci-dessous.

Dans le domaine épistémique (4), le locuteur affirme sa conclusion en P, inférée sur la base d'un fait du monde réel décrits en Q, connu aux interlocuteurs. Il justifie ou argumente en faveur sa conclusion, en utilisant une prémisse comme support de son raisonnement. Ainsi, dans ce domaine, on

peut annoter les statuts des segments comme Conclusion (P) et Prémisse (Q), et le comportement communicatif du locuteur est argumentatif ou justificatif. Comme le locuteur est responsable de la construction de la relation, il a une attitude subjective.

Le domaine d'acte de langage est souvent unifié avec les épistémiques car les deux expriment des relations justificatives, la justification concernant en (5) l'acte de poser une question. De nouveau, la perspective est subjective car c'est le locuteur qui construit la relation, PSQ Q servant de prémisse pour justifier l'acte de langage en P.

D'après cette description des domaines épistémique et d'acte de langage, il s'ensuit que la conclusion ou d'acte de langage (adl) en P est le contenu nouveau, mais aussi le seul à porter le focus, en avant-plan ou le contenu central du message du locuteur (annoté *at-issue* dans la table 1), alors que la prémisse Q (généralement connue) est en arrière-plan, sans importance centrale, sans être le point principal du locuteur (annotée comme *not-at-issue* dans la table 1).

Concernant les connecteurs, certains sont spécialisés dans un ou deux domaine(s), d'autres, comme PCQ et *because*, sont multifonctionnels : ainsi, le domaine de contenu correspond à l'usage prototypique de PCQ en tant qu'« opérateur sémantique » (dans les termes de Ducrot) ou connecteur de subordination (PCQ-connecteur, ci-après), alors que PSQ et *car* sont des marqueurs discursifs exprimant des relations subjectives de justification. En effet, comme l'exemple de Zufferey (2014) le montre, PSQ n'est pas interchangeable avec PCQ dans les relations de contenu :

(6) La porte a claqué PCQ / ? PSQ il y a du vent. **Domaine de contenu**

Pourtant, les exemples (4) et (5) montrent la multifonctionnalité de PCQ qui peut agir non seulement en tant que connecteur, s'opposant ainsi à PSQ et à *car*, mais aussi comme un marqueur discursif (MD), tout comme PSQ et *car*, exprimant une relation de justification.

La table 1 résume les caractéristiques prototypiques des segments reliés par PCQ-connecteur vs PSQ (ainsi que PCQ-MD, qui fonctionne comme PSQ), et des relations qu'ils expriment :

Table 1. Critères de distinction entre PCQ-connecteur et PSQ (ou PCQ-MD): statuts des segments et type de relation

	Parce que-connecteur dans P PCQ Q		Puisque dans P, PSQ Q (et PCQ-MD)	
	P	Q	P	Q
Statut informatif	Connu	Nouveau	Nouveau	Connu
Statut communicatif	Not-at-issue	At-issue	At-issue	Not-at-issue
Statut modal	Factif	Factif	Modal	Factif
Statut illocutionnaire	Description	Description	Conclusion /adl	Prémisse
Subjectivité	Objectif		Subjectif	
Intention communicatif	Informé, décrire la raison		Justifier le DIRE de P	
Type de la relation (domaine)	Domaine de contenu		Épistémique ou acte de langage	
Exemple	<i>Jean est revenu PCQ il l'aime</i>		<i>Jean doit l'aimer, PCQ_{MD} /PSQ il est revenu</i>	

En somme, la définition des domaines est basée sur l'identification de l'intention communicative du locuteur et des statuts modal et illocutionnaire des segments: l'intention justificative va de pair avec les domaines subjectifs épistémique et adl, alors que l'intention descriptive ou informationnelle caractérise le domaine de contenu.

Pourtant, nos analyses des exemples de corpus montrent que ce parallèle n'est pas absolu et qu'on peut avoir une intention de justification même dans le domaine de contenu, où les segments sont objectifs et factifs (section 2). Ainsi, nous utilisons une définition plus étroite et plus spécifique des domaines, basée sur les statuts illocutoires/modaux des seuls segments, car le composant des intentions du locuteur peut ne pas être parallèle avec le domaine.

2. Théorie vs données: Exemple du corpus journalistique

Les discussions dans cette section sont basées sur l'analyse des usages de PSQ conduite dans un sous-corpus de presse, partie du corpus en fran-

çais ScienQuest (Falaise & al. 2011³). Ce sous-corpus de presse contient des articles du quotidien régional L'Est Républicain des années 1999-2003, avec 2013 occurrences de PSQ. Dans la majorité écrasante (1997) de ces occurrences, PSQ est en position médiane (dont 22 en position médiane externe : P. PSQ Q), et 15 PSQ seulement sont en position initiale, comme présenté dans la table 2 :

Table 2. Position de PSQ et nombre d'occurrences dans le corpus de presse

Position de PSQ		Structure de la relation	Nombre d'occurrences	Total	
PSQ médian	interne	P(,) PSQ Q	1975	1997	2013
	externe	P. PSQ Q	22		
PSQ initial		PSQ Q, P	15	15	

2.1. Statuts des segments et type de relation

Nous avons rencontré des exemples de PSQ (en position médiane, choisis de manière aléatoire) dans ce corpus journalistique, qui dévient des descriptions de ses usages prototypiques, telles que présentées en section 1, et qui le rapprochent au PCQ-connecteur. Sans aspirer à des généralisations quantitatives, le but de cette section est d'analyser en quoi le changement d'une propriété affecte l'autre (parmi les propriétés présentées en Table 2) dans ces exemples déviants, ainsi que de montrer jusqu'à quelle mesure PSQ se rapproche au PCQ-connecteur et comment elle garde sa spécificité.

Dans ces exemples non-prototypiques, la première déviation saillante est le fait que PSQ introduit un Q qui n'est pas donné, mais nouveau. Par contre, ce qui reste stable à travers ces exemples, c'est que le lien entre les segments est toujours donné et évident. Une autre régularité qui va de pair avec le statut de contenu nouveau de Q, est que Q n'est pas présenté comme en arrière-plan, mais est bien asserté et contient un poids informatif majeur et un degré d'importance crucial, même plus fort que P, comme le montre l'exemple (7) ci-dessous.

3 Lien vers le corpus ScienQuest :

[<https://corpora.aiakide.net/scientext19/?do=SQ.setView&view=corpora>]

A titre d'illustration et par manque de place, on se limite à un seul exemple (7) ici, sur la base duquel on peut réfléchir sur les implications théoriques liées au statut nouveau mais surtout *at-issue* de Q :

- (7) Par ailleurs, et toujours mardi, l'intersection des rues Ménie, Neuve, Louhière et Grande-Rue sera totalement modifiée dans sa géométrie et son fonctionnement, **PSQ** un carrefour giratoire, équipé provisoirement dans un premier temps, va être mis en fonctionnement.

Nous avons annoté le *statut informatif* de Q dans cet exemple comme nouveau: cette information n'est pas *discourse-old* (elle n'est pas présentée dans le discours précédent), ni manifeste dans le contexte d'énonciation. Elle ne ferait pas partie des connaissances communes des interlocuteurs non plus. Or, aucune des sources de *givenness* n'est le cas. Au contraire, le fait que Q est présenté comme une information nouvelle se révèle dans la structure syntaxique de Q, qui est long, informatif et contient une incise relative, ce qui accentue que le contenu dans Q n'est pas anaphorique, mais inconnu. Sinon le locuteur ne prendrait pas la charge de donner autant de détails.

Le fait que Q soit nouveau n'est pas surprenant, car déjà attesté. Mais ce qui dévie par rapport aux descriptions traditionnelles résumées dans la table 1, ce sont i) le *statut illocutionnaire*; et ii) le *statut communicatif* de Q (que l'on va spécifier et définir en termes de *at-issueness*): Q n'est pas une prémisses, ne sert pas de support dans le raisonnement et n'est donc pas présenté en arrière-plan, mais au contraire, le but du locuteur est d'en informer l'interlocuteur, considérant que celui-ci n'en est pas au courant, et a besoin de savoir Q. Q est donc asserté comme un contenu *at-issue* (cette notion sera développée en 2.2), central pour le message du locuteur, contribuant au discours, qui serait même plus important que P: en (7), la manière de modification (Q) est une information plus spécifique, donc plus pertinente, que la simple information sur la modification (P). De plus, P est inclus et impliqué par Q⁴, ce qui confirme la nature donnée et évidente (*givenness*) du lien entre les segments : si Q est le cas, P l'est aussi, inévitablement.

Le statut informatif de P est aussi nouveau, ce qui correspond aux descriptions classiques, telles que résumées en Table 1. Mais ce qui n'y correspond pas, c'est le *statut modal* ou *illocutionnaire* de P: celui-ci n'est ni une conclusion du locuteur, ni un acte de langage. Or, P n'est pas modal, mais

4 Le type de relation serait plutôt Spécification ou Élaboration que Causalité, car Q spécifie et élabore P, plutôt que présenter sa cause.

factif : en effet, il décrit des faits du monde réel, dans le but d'informer l'interlocuteur sur les événements à venir dont celui-ci ne serait pas au courant non plus.

Avec P factif et Q informatif, important et nouveau, ces deux segments représentant des descriptions du monde réel, le type de relation ne peut être annoté que du domaine de contenu, représentant et expliquant la réalité. Ainsi, l'*attitude du locuteur* est objective envers le contenu de son énoncé, son *intention communicative* est d'être informatif pour l'interlocuteur, en considérant l'état d'esprit de celui-ci (*interpersonal stance*), et c'est ce facteur qui détermine la variation du statut informatif de Q introduit par PSQ. Par rapport aux descriptions qu'on rencontre dans la littérature, cet exemple montre que PSQ peut exprimer une relation de contenu, tout comme PCQ, et non seulement une relation épistémique ou d'acte de langage.

2.2. Statut communicatif : at-issueness

Nous avons déjà évoqué la notion de contenu (*not-*)*at-issue* dans la section 1 (voir Table 1), pour décrire le statut communicatif et le degré d'importance du segment nouveau Q introduit par PSQ (en position médiane). En effet, en nous basant sur l'analyse de nos exemples, nous constatons qu'il n'est pas suffisant ou pas toujours pertinent de parler du seul statut informatif des segments reliés par PSQ. Pour décrire la signification de la relation exprimée et l'effet de PSQ, il est surtout important de comprendre le rôle de chaque segment et son apport à la communication, ce qui se reflète dans le statut modal ou la force illocutionnaire des segments (Conclusion, Prémisse ou autre). Or, pour formaliser l'apport de chaque segment de la relation causale, nous proposons d'introduire dans la description de PSQ un deuxième paramètre, en plus du statut informationnel, le *statut communicatif* ou la contribution *not-at-issue vs at-issue* de Q.

Dans la littérature récente en sémantique et pragmatique sur la structure informationnelle, la paire terminologique *at-issue vs not-at-issue* reçoit une attention croissante. En bref, le contenu *at-issue* est ce qui est asserté par le locuteur (Abbott 2000), ou le point principal de l'énoncé contribuant au discours, le message central du locuteur. En d'autres termes, le contenu *at-issue* adresse la question en discussion (QUD, *Question under Discussion*, Tonhauer et al. 2013). À l'opposé, le contenu *not-at-issue* réfère aux propositions que les énoncés « are not primarily about » (Karttunen et Peters 1979) et qui ne constituent pas le point principal du locuteur. Potts (2005) regroupe sous ce

terme divers contenus comme les présuppositions, les implicatures conventionnelles, ou des constructions comme les appositives, etc.

La nécessité d'introduire la notion de (*not-*)*at-issueness* pour la description de PSQ semble évidente quand on se base sur les descriptions classiques du segment Q – introduit par PSQ, basées sur des exemples construits et prototypiques – en termes de présupposition et de contenu non-asserté. Le lien semble évident, car ces mêmes notions sont aussi utilisées pour se référer au contenu *not-at-issue*. Or, de premier regard, on devrait considérer la contribution de Q comme *not-at-issue* dans les usages où Q est connu et surtout, sert de prémisse justifiant le raisonnement. Pourtant, Q n'a pas toujours cette fonction justificative, or son interprétation *not-at-issue* n'est plus évidente dans ces usages. En (7), par exemple, Q est non seulement nouveau, mais surtout n'a pas de force illocutionnaire de prémisse, au contraire, Q a une fonction informative étant un contenu asserté, central pour le message du locuteur. Or, dans ces usages, la contribution de Q est *at-issue*. Ainsi, la notion de signification *not-at-issue* ne peut pas caractériser Q de manière homogène dans tous les usages de PSQ.

En somme, l'annotation en termes de contenu (*not-*)*at-issue* est reliée aux statuts modal ou illocutionnaire des segments, ainsi qu'au type de relation exprimée, et permet donc de mieux analyser ces facettes de la signification de PSQ. Finalement, cette notion permettrait de formaliser la différence entre les usages antéposé *vs* médian de PSQ, une question que nous éviterons de traiter ici.

Un autre argument en faveur de l'introduction du paramètre de statut communicatif, pour définir la contribution *at-issue vs not-at-issue* de Q, provient de l'interface entre grammaire et discours, et concerne les notions de *parataxe vs hypotaxe* (non-intégration *vs* intégration sémantique des segments). PSQ est considéré comme un marqueur discursif instaurant un lien paratactique entre les segments, c'est à-dire, ceux-ci sont moins dépendants l'un de l'autre, chacun fonctionnant comme une unité discursive autonome et dotée de sa propre force illocutionnaire. A l'opposé, le connecteur subordonnant (ou opérateur sémantique) PCQ marque un lien hypotactique entre les segments qui sont reliés plus étroitement et forment ensemble une unité sémantique, « marking a semantic relation between the propositional contents of the clauses » (Débaisieux 2016) : Q est donc en relation de dépendance avec P. Ce lien syntactico-sémantique est en corrélation avec le

type de relation – objective, descriptive ou de contenu (voir Table 1) – exprimée par PCQ-connecteur subordonnant, alors que la parataxe s’associe avec les relations inférentielles, justificatives dans les domaines épistémique et d’adl (Moeschler 1986, Schleppegrell 1990).

La distinction hypotaxe *vs* parataxe est reliée aux phénomènes de la structure informationnelle, même si elle reste peu développée. Ainsi, Günthner (1996) affirme que la parataxe (non-intégration des segments, dans les termes de Lambrecht et al. 2006) implique que les deux segments soient rhématiques, or focaux, alors qu’en hypotaxe (intégration de P et Q), seul l’un est rhématique, l’autre étant thématique ou topical. Dans la ligne de ce raisonnement, l’on s’attend à ce que PSQ paratactique introduise un contenu focal ou rhématique. Pourtant, la description de PSQ Q comme un contenu donné, présupposé, évident ou non-asserté pourrait donner lieu à son interprétation comme topical ou thématique, plutôt que le contraire, ce qui contredirait la nature paratactique du connecteur. Mais on sait que, d’un côté, PSQ Q n’est pas homogène du point de vue de la structure informationnelle (peut introduire un contenu non seulement donné, mais aussi nouveau), et de l’autre côté, que raisonner en termes d’équivalence entre la nouveauté d’un contenu et sa focalité/rhématicité n’est pas bien fondé, ces paramètres n’étant pas corrélés de manière absolue. Or, l’introduction d’un second paramètre du statut communicatif permet d’expliquer le phénomène discursivo-grammatical comme la parataxe. L’analyse en termes de contenu (*not-*)*at-issue* explique ce que Günthner décrit par les termes traditionnels *rhème/thème*. Ainsi, notre conclusion est qu’en position médiane, PSQ introduit un contenu *at-issue* (qui peut être nouveau ou donné, dépendant des intentions communicatives et de l’attitude interpersonnelle du locuteur, ce qui est sensible au genre du corpus), ce statut expliquant la nature paratactique du lien instauré par PSQ et la rhématicité de Q, que seul le statut informationnel n’expliquerait pas.

3. PSQ et PCQ : similarités et différences

Tous les paramètres annotés jusque-là rapprochent PSQ de PCQ-connecteur subordonnant : le statut factif de P, le statut nouveau et *at-issue* de Q, la relation objective de contenu, le comportement explicatif-descriptif du locuteur. Ainsi, la question qui surgirait naturellement de cette analyse est de savoir si PSQ dans ce type d’exemples a un usage similaire et interchangeable avec PCQ ? Notre réponse est négative : PSQ dans ces usages fait

tout ce qu'un PCQ ferait dans son usage prototypique, mais n'est pas limité aux effets de PCQ. L'effet supplémentaire de PSQ est qu'il y a toujours une attitude justificative communiquée, cette attitude du locuteur coexistant avec son intention informative-explicative, comme dans l'exemple (7) du corpus journalistique. Cette intention justificative découle à son tour du *givenness* du lien entre les segments, qui est un trait caractéristique absolu de PSQ et le distingue donc de PCQ (non seulement PCQ-connecteur, mais aussi PCQ-MD). Ainsi, c'est le *givenness* du lien Q-P, instauré par PSQ, qui explique que celui-ci est justificatif non seulement dans les relations épistémiques-inférentielles ou adl, mais aussi dans les relations objectives-informatives, de contenu. Contrairement à PSQ, PCQ est justificatif seulement dans ses usages paratactiques (PCQ-MD), mais pas dans ces usages de contenu (PCQ-connecteur). En outre, le *givenness* du lien instauré par PSQ lui donne un pouvoir justificatif plus fort que celui de PCQ-MD dans ses usages justificatifs : la justification au moyen de PCQ-MD se base sur la prémisse Q (typiquement, connue) seulement. Dans ce cas, le lien de Q à P (ou la validité de P sur la base de Q) est construit par le locuteur, et l'interpréteur a comme option soit lui faire confiance (question de sa vigilance épistémique), soit participer au raisonnement et construire lui-même le lien de Q à P *ad hoc*, car celui-ci n'est pas donné *a priori*. Or, le pouvoir justificatif de PSQ est plus fort car se fonde non seulement sur la force de Q en tant que prémisse, mais aussi et surtout sur le lien Q-P donné et évident, nécessaire pour tout usage de PSQ : si le lien entre P et Q est déjà établi et mutuellement partagé, la validité de P se confirme *a priori*, dès que Q est valide aussi.

La question qui reste en suspens et demande une réponse concerne l'objet de la justification, communiquée de manière absolue et rigoureuse par PSQ : sur quoi porte la justification, si ce n'est pas la modalité du segment P ? Comme nous l'avons décrit plus haut, la notion de justification est utilisée dans différentes traditions d'annotation des relations de cohérence comme parallèle aux domaines épistémique et d'acte de langage, ou dans le sens de justification de la conclusion ou d'acte de langage, comme schématisé dans la table 3 :

Table 3. La notion de domaine dans les annotations des relations de cohérence

	Contenu <i>Jean est revenu</i> <i>PCQ il l'aime.</i>	Épistémique <i>Jean doit l'aimer,</i> <i>PSQ il est rentré.</i>	Acte de langage <i>Est-ce qu'il l'aime ?</i> <i>PCQ il est revenu.</i>
Statuts modal et illocutionnaire des segments	P et Q : Factifs , états du monde	P : modal (Conclusion) Q – factif (prémisse)	P : modal (acte de langage) Q : factif (prémisse)
Comportement communicatif du locuteur	Description objective de la réalité	Inférence (subjective)	Acte de langage (subjectif)
Intention du locuteur	Explication : Inform er d'une cause inconnue	Justification de conclusion avec une prémisse	Justification d'acte de langage

Mais l'exemple (7) démontre bien que P n'est pas modal, car il n'est pas une affirmation subjective dont l'énonciation ou l'inférence devrait être justifiée ; bien au contraire, P est une description factive d'un fait du monde réel. En plus, l'intention du locuteur est d'informer l'interlocuteur d'une proposition Q inconnue, ce qui conduit à conclure que la relation est dans le domaine de contenu. Pourtant, l'effet de justification est communiqué par PSQ dans cette relation objective de contenu, ce qui crée un paradoxe d'après la table 3.

La réponse à la question posée ci-dessus montre qu'il faut distinguer deux sens du terme *justification*. Or, ce que le locuteur veut justifier en (7), c'est l'acte volitionnel de tierces personnes, décrit en P. Le locuteur a ainsi un double but : non seulement informer l'interlocuteur d'un fait et l'expliquer (c'est pourquoi la relation est de contenu), mais aussi le justifier. Ainsi, la justification peut concerner non seulement le fait de DIRE quelque chose (sens traditionnel), mais aussi ce qui est DIT, le contenu décrit dans le segment P (second sens distingué).

4. Taxonomie bidimensionnelle des relations causales

Il découle de l'analyse de la section précédente que l'intention communicative du locuteur – justificative à l'occurrence – est un paramètre indépendant avec lequel il faut annoter les relations de cohérence, sans l'associer

nécessairement à un domaine spécifique, car en (7), par exemple, l'intention justificative est exprimée dans une relation du domaine de contenu.

Or, nous proposons un nouveau modèle de taxonomie des relations (causales). Les différents modèles classifient les relations (généralement, de 2 à 4 types) d'après une seule dimension, que l'on peut représenter sur un axe horizontal : sémantique *vs* pragmatique, idéationnel *vs* rhétorique, contenu *vs* épistémique *vs* acte de langage, ou encore avec un quatrième groupe des relations de discours, ajoutés aux derniers trois. Dans tous ces modèles, les relations de justification ou d'argumentation vont de pair avec le groupe pragmatique ou rhétorique, et ne sont pas possibles dans les relations objectives et sémantiques de contenu/idéationnel. Nous proposons d'extraire de la notion de domaine le composant de l'*intention du locuteur* et de l'utiliser comme une seconde dimension, orthogonale à celle de domaine, le croisement des valeurs de chaque dimension donnant lieu à des classifications plus fine, comme la table 4 ci-dessous l'illustre⁵.

Comme les intentions du locuteur ne font plus partie de la notion de *domaine* dans ce modèle, cette notion devient allégée et plus précise, se définissant comme la localité de la relation, c'est-à-dire, le domaine cognitif auquel appartient le contenu des segments. Or, pour l'annotation du domaine ou de la localité de la relation (colonnes verticales dans la table 4), on ne prendra en considération que les statuts factif *vs* modal ou illocutionnaire des segments, à savoir, si P est une conclusion/acte de langage *vs* une description d'un fait du monde réel, et si Q est une prémisse argumentative *vs* une raison d'un fait. Or, les intentions communicatives du locuteur (argumentative-justificative *vs* informative-descriptive) ne sont plus considérées pour la définition du *domaine*, car elles sont annotées comme une dimension séparée, orthogonale (colonnes horizontales) :

5 Une version initiale de ce modèle est proposée dans Jivanyan (2011 :36). L'on peut trouver d'autres versions similaires dans la littérature, e.g. Sanders & Spooren 1999, Blochowiak (2014 : 258).

Table 4. Modèle bidimensionnel de taxonomie des relations causales

	Domaine de contenu	Épistémique	Acte de langage
Intention descriptive - informationnelle	A	B	C
Intention justificative - argumentative	D	E	F

Seuls les cas A, E et F existent dans les modèles classiques, comme la table 3 prédit aussi. L'exemple (7) de notre corpus, exprimant une relation de contenu avec l'intention justificative du locuteur, correspond donc au cas D. Les cas B et C ne seront pas discutés ici, faute de place et dépassant la question de cet article, mais un exemple illustratif de ces catégories pourrait être un épistémique ou un adl non *hic et nunc* et non-implicite, présenté rétroactivement et avec la force illocutionnaire explicitée, comme le suivant :

(8) Marie pense/dit que Jean l'aime, parce qu'elle a appris que Jean est revenu.

5. Signification procédurale de PSQ en termes du caractère donné (*givenness*) du lien

Comme nous l'avons déjà présenté en section 1, le fait que le lien entre les segments instauré par PSQ est évident et donné a été proposé par Ducrot. Zufferey (2014) l'affirme aussi, mais présente cette nature de PSQ comme une alternative à l'introduction d'un Q donné : « introduce a given clause or in some cases a given causal relation ». Nos exemples analysés du corpus journalistique, tous avec PSQ en position médiane introduisant un Q nouveau et *at-issue*, montrent que le lien donné est communiqué par PSQ dans tous les cas, indépendamment du statut informatif de Q. Cela implique que la définition de la signification procédurale de PSQ telle que proposée par Zufferey est large, et qu'on ne peut garder dans cette définition que ce qui caractérise PSQ de manière rigoureuse et constante dans tous ses usages, à savoir, la nature donnée (*givenness*) du lien entre les segments. Or, une implication importante de notre analyse du corpus journalistique, illustrée ici par l'exemple (7), est la redéfinition de la signification procédurale de PSQ en termes de *givenness* du lien seulement. C'est un trait nécessaire mais aussi suffisant pour décrire la spécificité de PSQ, car le *givenness* de Q n'est pas une contrainte absolue (au contraire, en position médiane, PSQ introduirait plus

souvent un Q nouveau que donné), et ne dépend donc pas de la signification sémantique de PSQ (même si le *givenness* de Q peut être dérivé du caractère donné du lien), mais des intentions communicatives du locuteur et de son estimation de l'état d'esprit de l'interlocuteur. En plus, cette manière de définir la signification instructionnelle de PSQ est plus pertinente en ce qu'elle concerne la connexion instaurée par le connecteur, et pas les statuts des segments de discours que celui-ci connecte. Le schéma ci-dessous résume le parcours des représentations sur la signification de PSQ :

Représentation traditionnelle et courante :	Q donné
Ducrot (1983) :	Q donné ou nouveau
Zufferey (2014) :	Q ou Relation donné(e)
Notre proposition :	Relation donnée

Figure 1. Signification de PSQ en termes de sa structure informationnelle

L'instruction procédurale exprime un lien donné et évident, portée par PSQ, ainsi qu'explique et conditionne un autre aspect spécifique de sa signification (conceptuelle), à savoir son pouvoir justificatif fort et absolu, ce qui s'exprime par le fait que le locuteur a l'intention de justifier non seulement la conclusion ou l'acte langagier dans les relations épistémique et acte de langage, mais aussi le fait décrit en P dans les relations de contenu, qui ne sont pas justificatives *a priori*.

6. Conclusion

L'analyse de PSQ dans un corpus journalistique, dont un exemple a été discuté dans ce papier à titre illustratif, révèle des déviations de l'usage de PSQ par rapport à son usage prototypique, décrit largement dans la littérature. Nous présentons ces aspects de déviations et les implications théoriques qui en découlent tour à tour :

Statut informatif de Q et signification procédurale de PSQ : Le fait que PSQ puisse introduire un nouveau contenu en Q est attesté, même s'il est souvent ignoré. Dans cet article, nous avons d'abord démontré que ce phénomène n'est pas rare, mais, en tout cas dans certains genres comme le style journalistique, peut être dominant. Cela confirme la suggestion de Ducrot que ce qui est donné est le lien entre P et Q, instauré par PSQ, nos exemples le confirmant comme une règle absolue, ce qui démontre l'importance de

garder distinct les deux portées, contenu des segments et la relation, pour l'annotation de chaque dimension dans la description d'un connecteur. A son tour, cette observation implique une reformulation de la signification procédurale de PSQ proposée par Zufferey (2014) : au lieu de mentionner par une disjonction les options possibles avec PSQ (garences de Q ou du lien), il est plus pertinent de spécifier la nature donnée du lien seulement, comme effet sémantique de PSQ, car c'est ce qui reste robuste et constant à travers ses usages. Ainsi, la signification du connecteur se reflète au niveau de la connexion, et pas au niveau de ses relata. En d'autres termes, la nature donnée de Q peut être un *by-product* de la signification procédurale de PSQ, mais pas une conséquence directe.

Nous avons avancé que les facteurs déterminant le statut nouveau *vs* donné de PSQ Q (final) sont l'intention communicative du locuteur et son attitude interpersonnelle envers l'interlocuteur, mais pas la signification sémantique du connecteur.

Statuts illocutionnaires des segments : Nos analyses montrent les implications du nouveau Q sur d'autres aspects de la signification de PSQ, notamment, les statuts illocutionnaires des segments et le type de relation exprimée. Or, contrairement à la tradition considérant PSQ comme exprimant une relation de justification basée sur une prémisse (Q), nous avons observé que le statut nouveau de Q n'est plus corrélé avec son statut de prémisse, ni avec le statut modal de P, mais que les deux segments peuvent être factifs, et que Q peut être plus ou moins important et central pour le vouloir dire du locuteur que P.

Type de relation exprimée : A part le changement des statuts illocutionnaires des segments, nous avons montré qu'avec Q nouveau, PSQ a tendance à exprimer des relations de contenu avec des segments factifs et non-modaux, qui ne lui est pas typiquement attribué.

Statut communicatif en termes de contenu at-issue : Une autre proposition basée sur cette analyse est d'introduire dans la description de PSQ un nouveau paramètre, le statut communicatif, pour annoter les segments non seulement du point de vue de leur apport informationnel (nouveau *vs* donné), mais aussi du point de vue de leur importance dans la contribution au discours, à savoir, leur *at-issueness*. Ce paramètre est important, plus que celui de la structure informationnelle, dans l'annotation des statuts des segments et du type de relation. En outre, le statut de contenu *at-issue* pourrait expliquer

la nature paratactique de PSQ. Basé sur l'analyse de quelques exemples du corpus journalistique, avec PSQ en position médiane, nous avons avancé l'hypothèse que PSQ Q est *at-issue* dans cette position, indépendamment de son statut informationnel. Or, si le statut informationnel de Q est fonction des intentions communicative et de l'attitude interpersonnelle du locuteur, son statut communicatif serait fonction de sa position discursive et aurait donc une valeur constante selon la position.

Similarité et différence entre PCQ et PSQ : Si PSQ en (7) ressemble à PCQ par le statut nouveau, informationnel et *at-issue* de Q, par le statut factif de P, ainsi que par la relation objective de contenu et l'intention descriptive-informative du locuteur, PSQ exprime nécessairement aussi une attitude justificative du locuteur, la justification concernant dans ces cas non pas le fait de DIRE, mais ce qui est dit en P, par exemple, l'acte volitionnel décrit. Or, le locuteur ne justifie pas le P subjectif (sa conclusion ou son acte de langage), mais le comportement d'un protagoniste, objectivement décrit comme un fait du monde réel. Ce deuxième sens de justification que nous avons distingué permet de voir comment PSQ garde sa spécificité, exprimant l'intention justificative du locuteur, même dans ses usages de contenu, ce qui n'est pas possible pour PCQ. Cette particularité de PSQ (par rapport à PCQ) découle de sa signification procédurale exprimant un lien donné et évident entre les segments de discours. Nous avons mentionné de manière préalable que la nature justificative de PSQ pourrait être considérée comme la part de signification conceptuelle du connecteur.

Modèle bidimensionnel de la taxonomie des relations causales : Si le locuteur peut avoir une double intention avec PSQ, celle d'informer l'interlocuteur d'un fait réel, mais aussi celle de justifier ce fait, le modèle de taxonomie doit permettre d'annoter ces deux valeurs. Ainsi, notre solution est d'extraire le composant d'intention communicative du locuteur de la notion de domaine et de l'utiliser comme une dimension indépendante, orthogonale à celle du domaine. Ce modèle permet d'annoter le domaine de contenu de la relation en parallèle avec l'intention justificative du locuteur, la coexistence de ces deux valeurs étant impossible dans les modèles précédents.

Perspectives et travail futur : Nos analyses sont basées sur des exemples d'un seul type de corpus seulement, et qui sont tous avec PSQ en position médiane. Or, la position mais aussi le genre de corpus sont des facteurs qui peuvent avoir une influence sur les valeurs des paramètres d'annotation :

le fait que Q a été annoté *at-issue* dans une relation descriptive-objective corrèlerait avec sa position finale, que nous avons proposé comme hypothèse. Il faut donc comparer les usages médianes de PSQ avec sa position initiale pour confirmer notre hypothèse. Notre prédiction est qu'en position initiale, PSQ introduit un Q non seulement *not-at-issue*, mais aussi exclusivement donné, exprimant une relation argumentative-subjective (l'impact de la position sur le IS et le type de relation ont été observés pour PCQ, mais une analyse similaire n'a pas été réalisée pour PSQ)⁶.

En plus, l'annotation de Q-final comme nouveau et informationnel non seulement dépendrait de la position de PSQ Q, mais surtout est fonction des intentions communicatives du locuteur, celles-ci étant corrélées à leur tour avec le genre du corpus : dans un texte journalistique, le journaliste a plus besoin d'être informatif et de présenter des contenus inconnus qu'un locuteur dans un corpus argumentatif-persuasif par exemple. Or, pour compléter nos analyses, il faut regarder d'autres types de corpus, où l'on s'attendrait à avoir plus de relations épistémique et d'acte de langage, avec Q comme prémisse et donné. Donc, une analyse complète serait basée sur plusieurs paramètres : 1) position ; 2) IS ; 3) *at-issueness* ; 3) statut du segment et type de relation ; 4) genre de corpus.

Concernant les trois premiers paramètres, notre prédiction est qu'on peut distinguer trois profils de PSQ Q : a) en position initiale de PSQ, Q est donné, *not-at-issue*, servant de prémisse argumentative ; b) en position médiane de PSQ, Q est nouveau, *at-issue* et n'est pas une prémisse dans l'argumentation) ; c) en position médiane de PSQ, Q est donné mais *at-issue*.

Comme l'a mentionné un relecteur anonyme, il est aussi nécessaire de tester de manière systématique et avec des locuteurs natifs du français le modèle bidimensionnel de la taxonomie des relations causales, mis en avant dans cet article.

6 Le *givenness* de PSQ Q est largement considéré comme une raison de sa flexibilité en position initiale. Mais des analyses sont nécessaires pour évaluer le rôle de la position sur le IS, étant donné la non-homogénéité du IS de Q.

Bibliographie

- Abbott, Barbara. 2000. Presuppositions as nonassertions. *Journal of Pragmatics* 32 : 1419-1437. DOI : [[https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(99\)00108-3](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(99)00108-3)]
- Altenberg, Bengt. 1984. Causal linking in spoken and written English. *Studia Linguistica* 38(1) : 20-69.
DOI : [<https://doi.org/10.1111/j.1467-9582.1984.tb00734.x>]
- Blochowiak, Joanna. 2014. *A theoretical approach to the quest for understanding. Semantics and Pragmatics of whys and because*s. Thèse de doctorat, UniGe.
- Dancygier, Barbara & Eve Sweetser. 2000. Constructions with *if*, *since*, and *because*: Causality, epistemic stance, and clause order. In E. Couper-Kuhlen & B. Kortmann (eds.), *Cause, condition, concession and contrast: Cognitive and discourse perspective*, 111-142. Berlin : Mouton de Gruyter.
DOI : [<https://doi.org/10.1515/9783110219043.2.111>]
- Debaisieux, Jeanne-Marie. 2016. Toward a global approach to discourse uses of conjunctions in spoken French. *Language Sciences* 58 : 79-94.
DOI : [<https://doi.org/10.1016/j.langsci.2016.04.001>]
- Degand, Liesbeth & Henk Pander Maat. 2003. A contrastive study of Dutch and French causal connectives on the Speaker Involvement Scale. In A. Verhagen & al. (Eds.), *Usage-based approaches to Dutch*, 175-199. Utrecht.
- Detges, Ulrich. 2014. *Puisque*. L'état de la question. In Weidenbusch W. (ed.) : *Diskursmarker, Konnektoren, Modalwörter. Marqueurs de discours, connecteurs, adverbes et particules modales*. Tübingen : *Beiträge zur Linguistik* 522 : 129-141.
- Ducrot, Oswald. 1983. *Puisque* : Essai de description polyphonique. In M. Herslund & al. (eds.), *Analyses grammaticales du français*, 166-185.
- Ducrot, Oswald. 1984. *Le Dire et le Dit*. Paris : Editions de Minuit.
- Falaise, Achille, Agnès Tutin & Olivier Kraif. 2011. Une interface pour l'exploitation de corpus arborés par des non informaticiens : la plate-forme ScienQuest du projet Scientext, *Revue TAL* 52(3) : 103-128.
- Franken, Nathalie. 1996. Pour une nouvelle description de *puisque*. *Revue Romane. Bind* 31(1).
- Groupe Lambda-1 1975. *Car, parce que, puisque*. *Revue Romane* 10 : 248-280.
- Günthner, Susanne. 1996. From subordination to coordination? Verb-second position in German causal and concessive constructions, *Arbeitspapier* 75.
DOI : [<https://doi.org/10.1075/prag.6.3.05gun>]
- Horn. Laurence. 2015. Information Structure and the Landscape of (Non-)at-issue Meaning. In C. Féry & S. Ishihara (eds.), *The Oxford Handbook of Information Structure*. DOI : [<https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199642670.013.009>]

- Jivanyan, Hasmik. 2011. *Les relations causales exprimées par parce que : études de corpus*. Mémoire de Certificat de Spécialisation, UniGe.
- Jivanyan, Hasmik. 2015. Antéposition du connecteur dans une relation causale : les raisons, les contraintes et les effets. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 32 : 165-185.
- Jivanyan, Hasmik & Giuseppe Samo. 2017. *Parce que* in the syntax-semantics-pragmatics interface. *Generative Grammar in Geneva* 10 : 77-99.
- Karttunen, Lauri & Stanley Peters. 1979. Conventional Implicature. In C. K. Oh & D. Dineen (eds.), *Presuppositions. Syntax and Semantics* 11 : 1-56.
- Lambrecht, Knud, Bordeaux, Julia & Robert Reichle. 2006. Cognitive constraints on assertion scope: the case of spoken French *parce que*. In C. Nishida & J.-P. Montreuil (eds.), *New perspectives on Romance linguistics* 1 : 143-154. DOI : [<https://doi.org/10.1075/cilt.275.12lam>]
- Lohiniva, Karoliina. 2019. Bien que. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 33 : 137-160.
- Martin, Robert. 1973. Le mot *puisque*: notions d'adverbes de phrase et de présupposition sémantique. *Studia Neophilologica* 45(1) : 104-114. DOI : [<https://doi.org/10.1080/00393277308587551>]
- Moeschler, Jacques. 1986 Connecteurs pragmatiques, lois de discours et stratégies interprétatives : *parce que* et la justification énonciative. *Cahiers de linguistique française* 7 : 149-167.
- Potts, Christopher. 2005. *The logic of conventional implicatures*. Oxford University Press. DOI : [<https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199273829.001.0001>]
- Reichle, Robert. 2014. Processing constraints and information structure as moderating factors on first- and second- language use of causal conjunction *parce que*. *Perspectives on Linguistic Structure and Context* 244, *Studies in honor of K. Lambrecht*. DOI : [<https://doi.org/10.1075/pbns.244.09rei>]
- Roberts, Craige. 1996/2012. Information structure in discourse: Towards an integrated theory of pragmatics. *Semantics and Pragmatics* 6: 1-69. DOI : [<https://doi.org/10.3765/sp.5.6>]
- Sanders, Ted. 2005. Coherence, Causality and Cognitive Complexity in Discourse. In Aurnage M. & al. (eds.), *Actes SEM-05*, 105-114.
- Sanders, Ted & Wilbert Spooren. 1999. Communicative intentions and coherence relations. In W. Bublitz & al. (eds.), *Coherence in Spoken and Written Discourse: How to create it and how to describe it*. Pragmatics and Beyond New Series 63. DOI : [<https://doi.org/10.1075/pbns.63.18san>]
- Schleppegrell, Mary J. 1991. Paratactic *because*. *Journal of Pragmatics* 16: 323-337. DOI : [[https://doi.org/10.1016/0378-2166\(91\)90085-C](https://doi.org/10.1016/0378-2166(91)90085-C)]

- Sweetser, Eve. 1990. *From etymology to pragmatics: Metaphorical and Cultural aspects of Semantic Structures*. Cambridge: Cambridge University Press.
DOI : [<https://doi.org/10.1017/CBO9780511620904>]
- Tonhauser, Judith & al. 2013. Toward a taxonomy of projective content. *Language* 89: 66-109. DOI : [<https://doi.org/10.1353/lan.2013.0001>]
- Velleman, Leah & David Beaver. 2015. Question-based models of information structure. In C. Féry, S. Ishihara (eds.), *The Oxford Handbook of Information Structure*. OUP, 86–107.
DOI : [<https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199642670.013.29>]
- Zufferey, Sandrine. 2014. Givenness, procedural meaning and connectives. The case of French *puisque*. *Journal of Pragmatics* 62: 121-135.
DOI : [<https://doi.org/10.1016/j.pragma.2013.09.022>]

